

## 616<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqués officiels français

Du 9 Avril (15 h.)

**A L'OUEST DE LA MEUSE**, faible activité de l'artillerie au cours de la nuit.

**A L'EST DE LA MEUSE**, nous avons fait quelques progrès dans les boyaux au sud du village de Douaumont et pris, au sud-est, environ cent cinquante mètres d'une tranchée ennemie.

Deux attaques allemandes à la grenade contre nos positions du BOIS DE LA CAILLETTE ont été repoussées.

EN WOEVRE, nuit relativement calme.

EN LORRAINE, un coup de main tenté par l'ennemi sur un de nos ouvrages de la RÉGION D'EMBERMENIL a complètement échoué. L'ennemi a subi quelques pertes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 9 Avril (28 h.)

En ARGONNE, notre artillerie a exécuté des concentrations de feux sur les voies de communications de l'ennemi. Nos batteries lourdes ont canonné pendant les opérations du secteur voisin d'importants rassemblements de troupes et des colonnes en marche dans la région Montfaucon-Nantillois.

Près de la cote 285, nous avons fait sauter une mine qui a comblé la tranchée adverse sur une assez grande longueur et a détruit un petit poste.

**A L'OUEST DE LA MEUSE**, une bataille violente, qui a duré toute la journée, s'est engagée sur l'ensemble de notre front, depuis Avocourt jusqu'à Cumières et s'est même étendue sur la rive est du fleuve.

L'évacuation préméditée du saillant de Béthincourt, effectuée la nuit dernière, nous avait permis d'établir une ligne continue partant du réduit d'Avocourt, longeant les premières pentes boisées à l'ouest de la cote 304, puis la rive sud du ruisseau de Forges, au nord-est d'Haucourt, et rejoignant nos positions un peu au sud du carrefour des routes Béthincourt-Esnes Béthincourt-Chattancourt.

Toute cette ligne violemment attaquée par l'ennemi a résisté aux assauts les plus furieux.

Sur le front le MORT-HOMME-CUMIÈRES, l'offensive allemande a subi un échec sanglant. Les colonnes d'assaut ennemies qui débouchaient en formations denses du bois de Cumières, prises sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie, se sont dispersées abandonnant des centaines de cadavres sur le terrain.

Toutes les tentatives dirigées sur le Mort-Homme ont été également refoulées avec des pertes importantes.

Une action offensive simultanée, lancée sur nos positions depuis le bois d'Avocourt jusqu'au ruisseau de Forges, se heurtait à la résistance acharnée de nos troupes qui ont partout repoussé l'adversaire.

Enfin une attaque menée sur un de nos ouvrages situés au nord-est d'Avocourt, à la lisière sud du bois, qui avait réussi à prendre pied un instant dans nos tranchées, en a été rejetée aussitôt par notre contre-attaque.

**A L'EST DE LA MEUSE** très grande activité de l'artillerie ennemie sur nos organisations de la côte du Poivre et de la région Douaumont-Vaux, ainsi que sur l'ensemble de nos deuxième lignes.

Malgré nos tirs de barrage, les attaques d'infanterie n'ont pu réussir à déboucher.

En WOEVRE, bombardement intermittent.

### FRONT RUSSE

#### Un Échec autrichien

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Pétrograd, 8 avril.

#### Front occidental

Duel d'artillerie et fusillade sur le front de la DVINA.

Dans la région de DVINSK, notre artillerie a ouvert un feu de concentration sur les secteurs près d'ILLUXT. Au même endroit nous avons fait exploser quatre fourneaux, détruisant des tranchées et des blockhaus allemands.

Dans les régions en face de POSTAVY et des lacs MIADZIEL et NAROTCH, il y a eu une grande activité de l'artillerie ennemie qui a lancé parfois des obus asphyxiants.

#### En Galicie

Dans la région de la STRYPA MOYENNE, à l'est de Podgaice, les Autrichiens ont tenté une offensive avec des forces considérables, mais avant d'arriver à nos positions ils ont reculé en hâte, menacés par une contre-attaque.

#### Front du Caucase

Dans la RÉGION DU LITTORAL, dans la nuit du 6 avril, les Turcs ont tenté de repasser sur la rive droite de la rivière de Karadere; ils ont été chassés par notre feu et par nos grenades à main.

### LE TSAR EN BESSARABIE

Bucarest, 9 avril. — On attendait incessamment en Bessarabie l'arrivée du tsar. On fait de grands préparatifs pour le recevoir.

Les journaux allemands croient que l'arrivée du tsar sur ce théâtre de la guerre coïncidera avec une violente offensive, déjà préparée par un envoi de troupes russes dans ce secteur.

### FRONT ANGLAIS

#### Vive Lutte d'Artillerie

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Londres, 8 avril.

Hier soir et aujourd'hui, les opérations de mines ont été très actives dans les parages des carrières d'HULLUCH, de GIVENCHY et au sud-est de ROCLINCOURT.

Aujourd'hui, l'artillerie a manifesté son activité de part et d'autre dans la région de ROCLINCOURT BELLACOURT, SOUCHEZ, la crête de LORETTE et WULVERGHEM.

Dans l'après-midi, les Allemands ont canonné violemment nos tranchées dans le voisinage de SAINT-ÉLOI; nous avons riposté.

#### On découvre un Complot A CHICAGO

#### Les Chefs d'Etats européens devaient tous être assassinés

Londres, 9 avril. — Suivant une dépêche de Chicago à l'Agence Reuter, on aurait découvert, dans cette ville, un complot anarchiste, pour l'assassinat de tous les chefs d'Etat de l'Europe.

La déclaration formelle faite par le procureur général assure que la liste des victimes commençait par le tsar; le kaiser venait après.

### EN HOLLANDE

#### L'Inquiétude règne

Amsterdam, 9 avril. — On lit dans le journal hollandais «Hendelsblad» :

«La situation internationale reste telle, que toute l'armée hollandaise doit se tenir, nuit et jour, prête à faire face à un ennemi. Cependant, jusqu'à présent, nous n'avons pas de renseignements sur la nature des desseins que peuvent nous menacer; mais il est établi que les bruits relatifs à des intentions belliqueuses des alliés et d'un projet absolument insensé d'une nouvelle expédition en Walcheren émanent de source officielle allemande, et que les autorités allemandes à Amsterdam ont reçu leurs informations de La Haye.»

Nous nous demandons si une relation existe entre les mesures militaires de notre gouvernement et l'opinion des plus hautes autorités allemandes d'ici, d'après lesquelles il faut nous attendre à un débarquement britannique en Zélande. Y a-t-il quelque rapport? Nous ne voulons ni ne pouvons le penser. Mais une chose est certaine : la crainte d'un danger que personne ne comprend et auquel beaucoup croient, parce que le gouvernement y croit évidemment, a détourné notre attention d'un sujet que nous comprenons et qui nous est pénible, autrement dit les torpillages du «Tubantia» et du «Palembang» et la guerre sous-marine dans la mer du Nord.»

#### Le Câble de la Hollande à l'Angleterre est rompu

Paris, 9 avril. — Le dernier des trois câbles télégraphiques reliant la Hollande à l'Angleterre vient d'être rompu par une cause encore inconnue. Les Pays-Bas n'ont plus de relations télégraphiques directes avec les Etats alliés.

Avant la guerre, le service était assuré par trois câbles. L'un, qui était entièrement réservé pour le service anglo-allemand, a été ajouté depuis au service ordinaire hollandano-anglais, mais il fut interrompu accidentellement le 25 octobre dernier. Sur les deux câbles restant, un autre s'est rompu le 24 janvier, et tout le service, énormément accru depuis la guerre, devait passer par le seul câble encore disponible. C'est ce dernier qui vient de se rompre.

On ne sait encore quand le service pourra être rétabli, à cause du grand danger dont sont menacés actuellement les navires spéciaux affectés à la recherche des causes du dérangement. Pour donner une idée de la complication ainsi créée, voici l'acheminement des dépêches de Hollande en Amérique :

Hollande, Allemagne, Suède, Russie, Shanghai, Manilla, Colon, San-Francisco, New-York, presque le tour du monde!

Les journaux hollandais ne contiennent aucune dépêche de source française ou anglaise, et les Communiqués français, anglais et russe sont transmis via Berlin par l'Agence Wolff! On imagine ce qu'ils peuvent devenir!!!

#### La Mort du Colonel Driant

La Mère d'un Lieutenant allemand écrit à la Veuve de l'Officier français

Paris, 9 avril. — La veuve du colonel Driant a reçu la lettre suivante d'Allemagne :

16 mars 1916, Wiesbaden.

Madame, Mon fils, lieutenant d'artillerie, qui a combattu vis-à-vis de monsieur votre mari, me dit de vous écrire et de vous affirmer que M. Driant a été enterré avec tout le respect et tous les soins, et que ses camarades ennemis lui ont creusé et orné un beau tombeau. Je me hâte de joindre l'assurance de mes profondes condoléances à celles de mon fils.

Mon fils vous fait dire qu'on a trouvé sur M. Driant un médaillon de trois petits coeurs qu'il portait au cou. On le tient à votre disposition. Si vous voulez, je pourrais vous le faire parvenir par Mme la baronne de Gluz Buché, à Soltau, qui va avoir la bonté de vous envoyer ces lignes. Sur l'une des pièces de la chaîne est inscrit sur un fond d'or : «Souvenir de première communion de Marie-Thérèse, 14 juin 1902.» M. Driant a été enterré tout près du commandant Etienne Renouard, du même bataillon (57-59) de chasseurs à pied, à la lisière de la forêt des Caures, entre Beaumont et «Tabas», un va entretenir le tombeau, de sorte que vous le trouverez aux jours de paix.

Acceptez, Madame, l'assurance de ma considération distinguée.

Baronne SCHROTTER.

#### Le Mystère de Clermont-Ferrand

##### UN FAIT NOUVEAU

Clermont-Ferrand, 9 avril. — Un des éléments principaux de l'accusation relevés contre M. Jean Christophe, frère de la malheureuse jeune fille mystérieusement assassinée dans l'hôtel particulier où elle vivait avec sa famille, vient d'être écarté par le nouveau juge d'instruction.

L'autopsie du cadavre de la victime avait démontré, on s'en souvient, que Mlle Christophe avait été odieusement violente par celui qui l'assassina. Or, à la suite d'un rapport fourni par les experts médicaux chargés d'examiner le frère de la victime, il avait été formellement établi que celui-ci, matériellement, ne pouvait être accusé d'être l'auteur de l'horrible circonstance aggravante qui s'était ajoutée à l'assassinat. D'où l'élimination de cette partie de l'inculpation à l'égard de M. Christophe, lequel, ainsi, ne reste plus inculpé que de coups et blessures et d'incendie volontaire, tandis que sa mère, Mme Christophe, reste inculpée de complicité de cet incendie.

Aussi, en présence de ce fait nouveau, la défense se propose-t-elle de demander que de nouvelles recherches soient entreprises pour retrouver le mystérieux personnage dont l'accusation se voit ainsi obligée de reconnaître l'existence.

### LES ALLEMANDS...

... trouvent l'avance sur Verdun un peu lente

Zurich, 9 avril. — La «Deutsche Tageszeitung» écrit que l'avance sur Verdun s'effectue beaucoup trop lentement, et que ceux qui sont en arrière du front émettent un jugement sceptique quant à l'issue de l'attaque.

... construisent des Sous-Marins

Amsterdam, 9 avril. — A Hambourg, à Stettin et dans les autres chantiers navals allemands, l'Amirauté, sous l'impulsion de von Capelle, fait des efforts extraordinaires pour la construction rapide de sous-marins. Les chantiers travaillent jour et nuit.

... font des Tirs en Mer

Copenhague, 9 avril. — Un violent bombardement a été entendu la nuit de vendredi à samedi dans la Baltique, au delà de l'île de Langeland, au nord-est de Kiel.

Le bombardement, commencé à neuf heures du matin dura jusqu'à onze heures, moment où il atteignit son point culminant. Il était si violent que les maisons à l'intérieur de l'île en subirent des secousses. La canonnière parait avoir été surtout le résultat de l'action des canons de marine allemands, tirant dans une proportion inaccoutumée. Du point le plus méridional de Langeland, il était possible d'apercevoir un grand nombre de navires, quelques-uns de très grandes dimensions, tirant sur des grands buts remorqués à grande vitesse par des croiseurs rapides.

... exécutent une Jeune Belge

Amsterdam, 9 avril. — Une cour martiale allemande a condamné à mort pour trahison Mlle Gabrielle Petit, de Molenbeek, accusée de diriger un bureau d'informations au profit des ennemis de l'Allemagne. L'exécution a eu lieu.

Mlle Louise de Bettignies de Lille, a été aussi condamnée à mort pour trahison, mais la peine a été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

... ne sont pas responsables de la destruction du «Sussex»

Amsterdam, 9 avril. — Le correspondant de l'«Associated Press», à Berlin, télégraphie le 8 avril, à 19 h. 45, que le gouvernement impérial annonce qu'aucun sous-marin ou navire de guerre allemand n'est responsable de la destruction du «Sussex».

Aussi, les États-Unis perdent patience

Washington, 9 avril. — Dans les milieux officiels, on reconnaît que la situation avec l'Allemagne est plus grave que jamais.

Le président Wilson considère que le torpillage du «Sussex» est prouvé, et que l'on ne peut se fier aux promesses de l'Allemagne. On attend maintenant une déclaration de cette dernière. Si cette déclaration n'est pas dans un sens absolument contraire au discours de M. Bethmann-Hollweg et à l'action du Reichstag, la situation entrera dans une phase nouvelle.

et le Congrès approuverait la Rupture

Washington, 9 avril. — Actuellement, on procède à une sorte de sondage officieux parmi les membres du Congrès, afin de se rendre compte de la façon dont ils accueilleraient une rupture avec l'Allemagne.

On serait actuellement arrivé à cette conclusion que si le Président préconisait une semblable mesure, il serait soutenu par une majorité de trois voix contre une.

#### Le Franc parler de Liebknecht

Le Travail des Prisonniers

Genève, 9 avril. — Au cours de la discussion du budget de l'armée, Liebknecht a fait les déclarations suivantes :

« Dans les camps de prisonniers allemands, on pousse systématiquement les Russes, Anglais et Français à exécuter des travaux contre leur patrie. (Grand tumulte.) J'en ai les preuves. C'est une grossière violation du droit.»

Le vice-président interrompit.

Liebknecht continue : « Les prisonniers mahométans sont systématiquement opprimés et trompés.»

L'orateur est de nouveau rappelé à l'ordre. Le vice-président retire finalement la parole à Liebknecht, avec l'approbation de l'Assemblée.

#### Tirpitz !!!

Genève, 9 avril. — Lorsque l'Assemblée en vint à la discussion du budget de la marine, Liebknecht reprit la parole et dit que les luttes autour de la démission de l'amiral Tirpitz furent très violentes : « Il paraît que Tirpitz fut le seul à être nommé, tandis que le «nouveau maître» y était opposé. Entre temps, nous avons pu nous convaincre qu'en réalité il n'existait aucune contradiction, car le gouvernement tout entier est fermement décidé à employer les sous-marins sans aucun égard.»

Ce n'est pas la question des sous-marins, c'est la question des buts de la guerre qui a motivé la démission de l'amiral Tirpitz, et à ce sujet des événements curieux se sont déroulés dans la coulisse. Après que la guerre eût été déclarée, après avoir essayé de nous faire croire qu'il s'agissait de la guerre contre le tsarisme et la réaction...

L'orateur ne peut pas continuer. Finalement, l'assemblée devient houleuse, des interruptions jaillissent de tous les côtés. On retire encore la parole à M. Liebknecht, qui quitte la tribune en protestant violemment. La séance est levée.

### EN ESPAGNE

#### Une Crise économique

Au cours d'une interview, le comte Romanones, président du conseil des ministres d'Espagne, a déclaré :

« Comme vous ne l'ignorez pas, l'Espagne traverse, depuis quelques temps, une crise économique et commerciale d'une particulière gravité, qui n'est que le contre-coup de la grande et terrible guerre européenne. Celle-ci a trompé toutes les prévisions et déjoué tous les calculs; elle a, en même temps, bouleversé nombre de lois servant de base et de fondement à l'organisation économique et sociale des pays. Les principes essentiels de l'échange commercial ont été détruits. De ce fait, notre vie nationale a été profondément bouleversée.»

« A peine la guerre était-elle déclarée, que nous sentions ici combien était précieuse l'organisation de notre crédit et combien grand était notre manque d'indépendance au point de vue économique. Nous sommes avertis que les éléments nécessaires à la production et au travail n'existent pas sur notre sol et que nous devons forcément tirer ceux-ci de pays déterminés. Or, la majorité de ces pays étaient en guerre, ce qui a fait que leurs produits, non seulement augmentèrent de prix, mais encore ne purent être transportés qu'avec les plus grandes difficultés. Tout ceci a eu ici comme conséquence un grand renchérissement de la vie, en même temps qu'une crise du travail était rendue possible. Plût à Dieu que la leçon très dure que viennent de nous donner les événements nous fût profitable et nous incitât à faire tous nos efforts pour réduire la dépendance économique en laquelle nous vivons aujourd'hui! »

« Les difficultés économiques présentes sont si grandes qu'il nous faut déployer tout notre temps et nos efforts à les résoudre au jour le jour. Dans ces conditions, c'est à peine s'il nous est permis de jeter un coup d'oeil sur l'avenir. Cependant, il nous faudra bientôt envisager les graves problèmes ayant trait aux rapports entre le capital et le travail. Ces problèmes, si ardues aux heures de la guerre, le seront encore davantage au jour béni de la paix.»

#### Dans les Balkans

ESCARMOUCHES ENTRE GUEVGHELI ET DOIRAN

Salonique, 9 avril. — La journée a été plutôt calme, avec seulement une légère activité de toutes les armes. Des détachements de cavalerie français et allemands échangèrent par hasard des coups de fusil. Il y a quelques hommes et quelques chevaux tués ou blessés. La canonade d'hier a diminué d'intensité; les petites pièces allemandes ont tiré, sans aucun résultat, sur les positions françaises quelques obus. Les engagements s'étendent maintenant sur les secteurs bulgare et allemand, allant depuis Guevgheli jusqu'à Doiran. Les Allemands ont lancé devant le front français deux ballons captifs.

Aujourd'hui, aucune activité aérienne n'est à signaler. A la suite du mouvement des troupes bulgares, le trafic entre la Grèce et la Bulgarie a été interrompu.

#### UN AVION ALLEMAND ABATTU

Athènes, 9 avril. — Un aéroplane allemand, atterri par les batteries alliées, est tombé au nord de Kara-Suik.

LA CONCENTRATION BULGARE A LA FRONTIERE ROUMAINE

Athènes, 9 avril. — On apprend de source sûre que dans les dix derniers jours, les chemins de fer serbes et bulgares ont servi exclusivement à des transports militaires. Une grande partie des troupes bulgares a été dirigée vers la frontière roumaine. Il y a eu, en outre, un grand mouvement de contingents allemands vers la frontière grecque. Il paraît qu'une division allemande est concentrée à Nielenko.

LE MINISTRE DES FINANCES DE GRECE DEMISSIONNE

Athènes, 9 avril. — M. Dragoumis, ministre des finances, a démissionné à la suite d'un incident provoqué à la Chambre, dans la discussion des mesures fiscales.

Athènes, 9 avril. — M. Hatzakos est chargé du portefeuille de la justice et remplacé par M. Rhalys, qui prend le ministère des finances.

La politique fiscale de M. Dragoumis se heurtait à la résistance d'une partie de la Chambre.

LE GENERALISSIME ROUMAIN COANDA EST FRANGOPHILE

Bucarest, 8 avril. — La nomination du général Coanda au grade de général de corps d'armée emprunte aux circonstances une importance exceptionnelle. Le grade de « général de corps d'armée » ne doit pas être confondu avec celui de « commandant de corps d'armée ». En Roumanie, ce sont les généraux de division qui commandent les corps d'armée, et le général Coanda, par sa promotion, acquiert en fait les pouvoirs de généralissime.

Le général Coanda, âgé de cinquante-sept ans, est un ami intime du grand patriote grec Venizelos, et des deux leaders roumains Filipesco et Take Jonescu. C'est un admirateur passionné de la France. Sa nomination, venant après la visite de M. Filipesco en Russie, constitue un événement militaire et politique de très grande importance. La Roumanie l'interprète ainsi.

#### Un Journal anglais souscrit aux Bons de la Défense nationale

Londres, 9 avril. — Le « Daily Mail » a souscrit aux Bons de la Défense nationale pour une somme de 250,000 fr., dans le double but d'affirmer d'une façon pratique la valeur du placement en lui-même et d'exprimer sa sympathie à la France.



# DÉPECHES DE LA NUIT

Dans les Balkans

## UN MINISTRE GREC VIOLE LA NEUTRALITÉ au profit de la Bulgarie

Paris, 9 avril. — Nous avons annoncé hier qu'une réclamation avait été introduite à Athènes par les ministres de l'Étranger après la cession par les autorités grecques à la Bulgarie de sacs appartenant à la Russie.

Ces faits, révélés à Athènes par le journal vénéizéliste « Patria », ont provoqué une émotion considérable. Il est maintenant clairement établi que ces sacs, au nombre de trente-sept mille, qui se trouvaient entreposés à Salonique au début de l'intendance pour le service de l'armée grecque, malgré cette garantie, leur transport à Sofia fut effectué clandestinement avec la connivence des autorités helléniques. Il ressort, en effet, d'un télégramme dont nous sommes en mesure de publier ci-après la traduction et dont l'authenticité est incontestable que le ministre de l'intérieur se serait entremis pour faciliter cette opération.

Voici le texte du télégramme adressé par le ministre plénipotentiaire de Bulgarie à Athènes, M. Passarof, envoyé sous le numéro 950, en date du 8 novembre 1915, au ministre président et ministre des affaires étrangères et des cultes, M. Radoslavoff, à Sofia :

« R. n° 927. Nedkof me communique qu'à Salonique il y a des sacs de toile. J'ai entretenu le ministre Gounaris de cette question; il me dit ce qui suit: Je vérifierai et si réellement il y a des sacs à Salonique, je recommanderai à la Banque Nationale de Grèce de les acheter et de les envoyer à la Banque de Bulgarie, sous le prétexte qu'elle les expédie pour les farines, afin d'éviter l'attention des espions anglais à Salonique. Si vos négociants achetaient ces sacs et que les Anglais en soient informés, nous aurions un grand désagrément.

Après s'en être servi pendant les opérations militaires, la Banque Nationale de Bulgarie nous les vendra avec les farines. Tout cela sera fait dans le but de justifier l'envoi devant les Anglais. Le ministre de l'intérieur me communiquera après quelques jours combien de sacs on nous donnera.

Je vous communique cette dépêche à Nedkof 950.

« PASSAROF. »

M. Nedkof était consul de Bulgarie à Salonique. L'opinion grecque s'indignera de cette violation de neutralité commise aux dépens d'un des belligérants et au profit des Bulgares.

### SINGULIER PROCEDE D'UN OFFICIER GREC

Athènes, 9 avril. — Dans la presse, on a fait beaucoup de bruit au sujet de l'arrestation d'un lieutenant grec par les autorités militaires françaises. Voici la version exacte des faits. Le lieutenant Advis, au cours d'une excursion en auto, avait branché un fil sur la ligne téléphonique reliant le quartier général français à ses avant-postes. Il y avait de quoi être fusillé; mais le général Sarraïl, par déférence pour le gouvernement grec, se contenta d'expulser l'officier grec. C'est de cet incident que s'est emparée une partie de la presse hellénique, pour déverser sur les alliés des torrents d'injures.

UN AMI DE LA FRANCE ACQUITTE EN GRECE. Salonique, 9 avril. — La cour d'assises de Venia (Macédoine) a acquitté le rédacteur du journal francophile « Makedonia » qui se publie à Salonique et qui était accusé d'outrages envers M. Gounaris. Les juges ont prononcé leur verdict à l'unanimité au milieu des applaudissements enthousiastes de l'auditoire.

L'ACTIVITE MILITAIRE BULGARE SUR LA FRONTIERE DANUBIENNE. Bucarest, 9 avril. — On confirme de Giurgovo que des troupes et du matériel de guerre bulgares ne cessent d'arriver à Roustchouk et dans les environs où l'ensemble des forces bulgares s'élève à environ une division et demi avec de nombreuses batteries lourdes. Les Bulgares seraient accompagnés de nombreux officiers d'état-major allemands. D'importants mouvements de troupes sont également signalés du côté de Varva. Selon les mêmes informations, dont la source est tout à fait sérieuse, l'activité de la flotte bulgare serait considérable dans les environs de Roustchouk où de nombreux postes-mines seraient à l'œuvre depuis quelques jours. Les populations riveraines du Danube se montrent d'autant plus inquiètes de la situation que l'attitude des Bulgares résidant dans la région est devenue provocante. Des mesures militaires ont été prises en vue de parer à toute éventualité par les autorités militaires roumaines bien que celles-ci n'accordent que peu de créance aux rumeurs sensationnelles que provoquent les mouvements de troupes bulgares.

LE PRINCE AUGUSTE DE PRUSSE ET LE DUC DE SAXE-COBOURG A SOFIA. Genève, 9 avril. — On mande de Sofia que le roi a reçu samedi, dans l'après-midi, en audience particulière, le ministre d'Autriche-Hongrie, comte de Tarnow-Tarnowski. Le soir, un grand dîner de gala de soixante couverts a été donné en l'honneur des hôtes du roi : le prince Auguste Guillaume de Prusse et le duc Charles-Edouard de Saxe-Cobourg-Gotha. Les ministres, les personnes de la suite royale, les princes, les membres des missions diplomatiques de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, les officiers allemands qui sont actuellement à Sofia assistaient au dîner. Le duc de Saxe-Cobourg-Gotha part aujourd'hui pour l'Allemagne. Le prince Guillaume reste quelques jours encore.

Conseil du Parti socialiste. Paris, 9 avril. — Le conseil national du parti socialiste a tenu aujourd'hui une réunion plénière dans la salle du palais des fêtes de la rue Saint-Martin. La séance s'est ouverte à dix heures du matin, sous la présidence de M. Renaudel, député. Les débats étaient strictement privés. Parmi les délégués, on remarquait les trois ministres socialistes, MM. Jules Guesde, Marcel Sembat et Albert Thomas, et la plupart des représentants du parti au Parlement. De même qu'au dernier Congrès de décembre, deux questions capitales sont à l'ordre du jour : celle de la reprise des rapports internationaux avec les autres partis socialistes étrangers et celle de la participation des membres du parti dans le ministère. Le conseil national du parti socialiste a continué ses travaux cette après-midi, dans une séance qui a duré de trois heures à huit heures, et qui a été consacrée en entier à la question de la résolution de politique générale du dernier Congrès national et de son application. De nombreux orateurs ont pris la parole. M. Bourderon, de la C. G. T., celui-là même qui avait assisté à la conférence de Zimmerwald et avait réclame sans succès, au Congrès national de décembre, la reprise des relations avec la « Social-Démocratie » et la cessation de la participation ministérielle des élus socialistes, se rallia à la thèse de la reprise conditionnelle des rapports internationaux avec les partis socialistes étrangers. Cette tendance, défendue particulièrement par MM. Longuet, Pressmane et Faure, fut combattue notamment par MM. Marcel Sembat et Renaudel, au nom de la majorité hostile à tout rapprochement pendant la guerre, et approuvée, avec la participation ministérielle, les actes des élus socialistes au sein du cabinet. Le conseil a pris les deux résolutions suivantes : Première résolution. — Le conseil se déclare résolu, comme le Congrès du 25 décembre lui en a donné mandat, à continuer son effort dans la défense nationale pour sauvegarder la France attaquée et envahie comme pour le rétablissement de la Belgique et de la Serbie dans leurs droits de nations libres et indépendantes. Ayant à examiner s'il y a lieu de reprendre dans leur plénitude les relations internationales interprétant la résolution du 25 décembre 1915, le conseil national déclare que les conditions alors prévues ne sont pas encore réalisées. Le conseil national indique à ses adhérents que les mêmes principes d'action s'appliquent en ce qui concerne le bureau socialiste international et que le parti n'aura aucun rapport avec l'organisation de la conférence de Zimmerwald. Deuxième résolution. — Prend acte de l'adhésion à la presqu'entière des partis constituant l'organisation socialiste du prolétariat mondial. Donne mandat à la C. A. P. de répondre favorablement à l'appel déjà adressé par le secrétaire en vue de donner force et vie à l'internationale ouvrière.

## Autour de Verdun

Les Boches tentent une attaque générale sur 12 kilomètres de front

Ils éprouvent des pertes terribles mais leur ruée ne leur fait gagner aucune position

Paris, 9 avril. — A la récente accalmie des opérations devant Verdun a succédé aujourd'hui une recrudescence d'offensive de l'ennemi. Au lieu de procéder par petits combats localisés, il a tenté une attaque de grande envergure qui a embrassé l'ensemble de notre front à l'ouest de la Meuse depuis Avocourt jusqu'à Cumières et qui s'est même étendue à la rive est. Dans la nuit du 8, nos troupes avaient procédé avec un plein succès à l'évacuation prévue et annoncée du saillant de Béthincourt que sa position en flèche rendait intenable sous les feux croisés adverses de Forges et de Cuisy.

Notre ligne, quand se déclancha ce matin l'assaut allemand, suivait donc la position ci-après, de gauche à droite : elle partait du réduit d'Avocourt, longeait la première pente placée à l'ouest de la cote 304, suivait la rive sud du ruisseau de Forges jusqu'au carrefour formé par la route allant de Béthincourt à Esnes et à Châtan-court, et de là, enfin, s'appuyait à la route de Béthincourt à Cumières, au pied du Mort-Homme. La bataille affecta un caractère de violence acharnée. Elle se décomposa en deux actions simultanées. Par l'une, particulièrement furieuse, les assaillants débouchèrent du couvert du bois de Cumières tentèrent d'enlever le Mort-Homme; mais leurs efforts répétés se brisèrent devant nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage, qui fauchèrent absolument leurs rangs. Des centaines et des centaines de cadavres restèrent sur le terrain, et les rares survivants se dispersèrent, terrifiés. L'autre attaque, très vive également, visait la cote 304; elle porta sur toute notre ligne depuis le bois d'Avocourt jusqu'au ruisseau de Forges compris. Mais ici encore la résistance opiniâtre de nos troupes eut raison de l'acharnement ennemi.

A l'est de la Meuse, l'activité de l'artillerie adverse tout le long du front côté du Poivre-Douaumont-Vaux faisait présager aussi une action d'infanterie, mais nos tirs de barrage surent la prévenir à temps. En somme, cette attaque, malgré sa puissance (elle a porté sur une douzaine de kilomètres d'étendue), malgré son acharnement (elle a duré toute la journée), malgré, en un mot, son renouveau de violence, cette attaque n'a abouti à aucun résultat pour l'ennemi, sinon à une hécatombe nouvelle. Nos soldats héroïques ont soutenu une fois de plus la ruée furieuse des Allemands et toute notre ligne de résistance demeure infrangible. Les quarante-huit jours de la bataille pour Verdun se terminent donc par un échec sanglant de l'ennemi.

Le Nouvel Echec allemand et la Presse

La Libre Parole : L'ennemi prenait si sérieusement l'offensive qu'il voulait également tenter une attaque sur notre ligne Douaumont-Vaux. Il échoua plus pitoyablement encore puisque les troupes ne purent même pas déboucher de leurs tranchées. Nous avons, il est vrai, quitté Béthincourt. C'était chose virtuelle faite depuis quelques jours, mais le réduit situé à l'est de ce village et relié au réduit d'Avocourt est toujours tenu par nos troupes et les Allemands ont par conséquent échoué sur toute la ligne.

Du Figaro (Alfred Capus) : Cent mille ennemis ont attaqué notre front à l'ouest de la Meuse. Partout repoussés, en plusieurs points rejetés en désordre avec des pertes considérables, quel plus grand exemple de volonté guerrière nos chefs peuvent-ils offrir aux mécontents ? Et quelle réponse ?

## Sur le Front russe

UN BRAS DU DANUBE ÉLARGI

Bucarest, 9 avril. — Les Russes ont élargi tellement le bras d'Odocakof sur le Danube, que celui-ci est maintenant navigable pour les grands bateaux. Ils ont entrepris ces travaux pour pouvoir éviter le bras de Kilia, qui est rendu dangereux par la présence des sous-marins.

## Etats-Unis et Mexique

New-York, 9 avril. — Les journaux disent que le général Carranza voit avec inquiétude la prolongation du séjour des troupes américaines en territoire mexicain à la poursuite de Villa. Le général Carranza voudrait voir les Américains se retirer dans une zone limitée, tandis que ses troupes suivraient la piste des bandits, se dirigeant lentement vers des sentiers de montagnes, et cherchant peut-être à entraîner les Américains dans le voisinage de Mexico afin de soulever la population mexicaine et de créer des complications de nature à embarrasser le gouvernement « facto ». Le secrétaire d'Etat, M. Lansing, se contente de démentir que le gouvernement des Etats-Unis ait l'intention de retirer les troupes du Mexique.

Guerre de Pirates

## IL SE CONFIRME QUE LE « TUBANTIA » a été détruit par les Allemands

La Haye, 9 avril. — Les recherches autour de l'épave du « Tubantia », qui avaient été suspendues en raison du mauvais temps, viennent d'être reprises. On déclare, dans les milieux bien informés, que la culpabilité de l'Allemagne se confirme de plus en plus.

Vapeurs anglais coulés

Londres, 9 avril. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais « Adamant » (2,304 tonnes) a coulé.

Londres, 9 avril. — Le vapeur anglais « Avon », de 670 tonnes, a été coulé.

Les Réparations du « Colbert »

Toulon, 9 avril. — Le « Colbert », du port du Havre, qui a si énergiquement soutenu les attaques d'un sous-marin ennemi, a été dirigé aujourd'hui de Toulon sur Marseille, où ses dégâts seront réparés pour qu'il reprenne la mer au plus tôt.

Le Coulage de la « Clyde »

Dieppe, 9 avril. — Vendredi, vers dix-huit heures, entré à nouveau au port le navire-hôpital « Ville-d'Anvers », de l'Etat belge, naviguant sous ce pavillon, mais mobilisé par l'Amirauté anglaise. Il avait à bord les six marins formant l'équipage de la goélette anglaise « Clyde », du port de Faversham, navire neutre, qui en était à son premier voyage. La goélette avait été arrêtée par un sous-marin allemand, dont le commandant, après vérification des papiers, donna dix minutes au capitaine pour se réfugier avec son équipage dans l'embarcation du bord. Et l'acte de piraterie fut consommé à l'aide de deux bombes placées à bord, qui, en quelques minutes, envoyèrent navire et cargaison par le fond.

Le sous-marin disparut aussitôt, et l'embarcation vagna au gré des flots. Plusieurs bâtiments passèrent sans l'apercevoir. Enfin, les naufragés furent aperçus par la « Ville-d'Anvers », qui les recueillit à son bord.

A Dieppe, l'équipage de la goélette anglaise fut débarqué et mis en subsistance à l'hôtel en attendant le rapatriement. Le capitaine qui commandait la goélette « Clyde » en était aussi l'armateur.

La Guerre de Pirates coûte 100 Millions à la Norvège. Stockholm, 9 avril. — Une liste publiée à Stockholm évalue à 91 navires, représentant une valeur de 100 millions de francs, les pertes causées à la flotte de commerce de Norvège par la guerre sous-marine.

L'Espagne et les Torpillages allemands. Madrid, 9 avril. — Un conseiller de l'ambassade d'Allemagne a conféré longuement dans la soirée avec le comte Romanones, président du conseil. Le bruit court que dans cette conférence ont été traitées les réclamations formulées par l'Espagne, au sujet des torpillages du « Sussex » et du « Vigo ».

M. Baldwin et M. Wilson. Wimereux, 9 avril. — Le professeur James Mark Baldwin a reçu de M. Lansing, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, le câblégramme suivant : Le Président m'a communiqué votre télégramme du 9 avril. Le département donne au cas du « Sussex » la plus sérieuse attention et le plus grand soin.

Robert LANSING.

## Communiqué italien

Rome, 9 avril. Duels d'artillerie particulièrement vifs dans la zone du HAUT-ASTICO, sur la ligne de front du Haut-But, au Haut-Dogano et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia. Les renseignements reçus sur les succès de nos armées dans la zone entre le MRZLI et le VODIL portent à 131 le nombre des prisonniers faits, dont 5 officiers. L'adversaire, comptant sur une surprise, a lancé une attaque en épaisés formations qui ont subi de très lourdes pertes. Sur le CARSO, notre artillerie a tiré contre des colonnes en marche le long de la route de Kostanjevica à Oppacchia-sella. On a constaté que, dans le bombardement d'Oricina effectué dans la nuit du 2 avril par un de nos dirigeables, de grands dépôts de vivres ont été incendiés et l'embranchement de chemin de fer a été fortement endommagé.

## Communiqué anglais

Londres, 9 avril. Hier, un monoplane jökker a atterri dans nos lignes. Le pilote a été fait prisonnier et n'est pas blessé.

Aujourd'hui, grande activité d'artillerie autour de NEUVILLE-SAINT-WAAST, la redoute HOHENZOLLERN, RAISNES et WYBSCHAETE. L'ennemi a fait exploser une mine dans le secteur Hohenzollern. A SAINT-ELOI, nos troupes ont conservé une partie considérable du terrain gagné le 27 mars, y compris trois des quatre cratères de mines.

Le Havre, 9 avril. Grande activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge, particulièrement dans la région de DIXMUIDE. Lutte de bombes vers STEENSTRAETE.

## Communiqué belge

Le Havre, 9 avril. Grande activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge, particulièrement dans la région de DIXMUIDE. Lutte de bombes vers STEENSTRAETE.

# NOUVELLES DIVERSES

## M. Louis Barthou à Marseille

Marseille, 9 avril. — M. Louis Barthou, ancien président du conseil, arrivé ce matin à Marseille, a donné cette après-midi, au théâtre des Nations, devant une salle comble, une conférence au profit des veuves et des diverses œuvres de guerre organisées par la presse marseillaise.

M. Barthou s'est tout d'abord félicité de pouvoir, grâce à l'invitation de la presse marseillaise, parler devant une si nombreuse assistance de l'union morale de la France, en se plaçant en dehors et au-dessus de tous les partis, qui se sont unis dans un même sentiment de solidarité patriotique pour la défense du drapeau et de la grandeur de la France.

M. Barthou a fait en termes émouvants l'historique de cette grande guerre qui enfante tant de héros. Il a fait l'éloge de la femme française, qui accomplit avec un dévouement désintéressé son rôle de femme patriotique, puis il a rendu hommage à l'héroïsme de l'armée française, qui ne connaît jamais d'armée plus grande dans sa glorieuse histoire.

Cette armée, a-t-il dit, a fondé toutes les classes, tous les partis politiques, toutes les confessions religieuses. Il serait aussi injuste de nier le dévouement courageux des socialistes que de refuser aux prêtres catholiques le large tribut d'admiration qu'ils méritent. Le front est l'école de la confiance, de l'union et de la tolérance. Soyons des citoyens dignes de nos soldats qui, dans cette lutte tragique, remplissent le monde d'admiration. La France doit s'organiser industriellement. Unie, elle triomphera; divisée, elle rendrait sa victoire inutile.

Dans une magnifique péroraison, M. Barthou s'est écrié :

Il faut que la France reste unie. Toute tentative pour rompre cette union serait fratricide et criminelle. A l'heure où nous sommes, personne ne doit compter de ses opinions. Tous doivent compter de leur devoir. Le salut du pays est la loi suprême à laquelle nul ne peut échapper. Il faut moins parler qu'agir. Les paroles et les actes ne doivent s'inspirer que d'une seule pensée, comme ils ne doivent poursuivre qu'un seul but, ni division.

La victoire sera le prix commun de l'héroïsme de nos soldats et de l'union des citoyens. Cette union n'aura pas éprouvé avec la guerre sa nécessité bienfaisante. Après avoir sauvé la France, elle l'aidera à panser ses plaies, à réparer ses pertes, à combattre l'alcoolisme homicide et à s'organiser sur des bases nouvelles pour les luttes économiques auxquelles l'Allemagne demandera la revanche de sa défaite.

La guerre a révélé les vertus traditionnelles de notre race, elle nous a appris l'endurance, la ténacité, la tolérance, le respect des uns et des autres. La liberté sera féconde si elle impose dans un esprit vraiment national la discipline nécessaire et si elle appelle à servir la France la volonté loyale de tous les Français.

L'ancien président du conseil a été l'objet d'ovations enthousiastes.

## Conseil du Parti socialiste

Paris, 9 avril. — Le conseil national du parti socialiste a tenu aujourd'hui une réunion plénière dans la salle du palais des fêtes de la rue Saint-Martin. La séance s'est ouverte à dix heures du matin, sous la présidence de M. Renaudel, député.

Les débats étaient strictement privés. Parmi les délégués, on remarquait les trois ministres socialistes, MM. Jules Guesde, Marcel Sembat et Albert Thomas, et la plupart des représentants du parti au Parlement. De même qu'au dernier Congrès de décembre, deux questions capitales sont à l'ordre du jour : celle de la reprise des rapports internationaux avec les autres partis socialistes étrangers et celle de la participation des membres du parti dans le ministère.

Le conseil national du parti socialiste a continué ses travaux cette après-midi, dans une séance qui a duré de trois heures à huit heures, et qui a été consacrée en entier à la question de la résolution de politique générale du dernier Congrès national et de son application. De nombreux orateurs ont pris la parole.

M. Bourderon, de la C. G. T., celui-là même qui avait assisté à la conférence de Zimmerwald et avait réclame sans succès, au Congrès national de décembre, la reprise des relations avec la « Social-Démocratie » et la cessation de la participation ministérielle des élus socialistes, se rallia à la thèse de la reprise conditionnelle des rapports internationaux avec les partis socialistes étrangers. Cette tendance, défendue particulièrement par MM. Longuet, Pressmane et Faure, fut combattue notamment par MM. Marcel Sembat et Renaudel, au nom de la majorité hostile à tout rapprochement pendant la guerre, et approuvée, avec la participation ministérielle, les actes des élus socialistes au sein du cabinet.

Le conseil a pris les deux résolutions suivantes : Première résolution. — Le conseil se déclare résolu, comme le Congrès du 25 décembre lui en a donné mandat, à continuer son effort dans la défense nationale pour sauvegarder la France attaquée et envahie comme pour le rétablissement de la Belgique et de la Serbie dans leurs droits de nations libres et indépendantes. Ayant à examiner s'il y a lieu de reprendre dans leur plénitude les relations internationales interprétant la résolution du 25 décembre 1915, le conseil national déclare que les conditions alors prévues ne sont pas encore réalisées.

Le conseil national indique à ses adhérents que les mêmes principes d'action s'appliquent en ce qui concerne le bureau socialiste international et que le parti n'aura aucun rapport avec l'organisation de la conférence de Zimmerwald. Deuxième résolution. — Prend acte de l'adhésion à la presqu'entière des partis constituant l'organisation socialiste du prolétariat mondial. Donne mandat à la C. A. P. de répondre favorablement à l'appel déjà adressé par le secrétaire en vue de donner force et vie à l'internationale ouvrière.

Le conseil a pris les deux résolutions suivantes : Première résolution. — Le conseil se déclare résolu, comme le Congrès du 25 décembre lui en a donné mandat, à continuer son effort dans la défense nationale pour sauvegarder la France attaquée et envahie comme pour le rétablissement de la Belgique et de la Serbie dans leurs droits de nations libres et indépendantes. Ayant à examiner s'il y a lieu de reprendre dans leur plénitude les relations internationales interprétant la résolution du 25 décembre 1915, le conseil national déclare que les conditions alors prévues ne sont pas encore réalisées.

Le conseil national indique à ses adhérents que les mêmes principes d'action s'appliquent en ce qui concerne le bureau socialiste international et que le parti n'aura aucun rapport avec l'organisation de la conférence de Zimmerwald. Deuxième résolution. — Prend acte de l'adhésion à la presqu'entière des partis constituant l'organisation socialiste du prolétariat mondial. Donne mandat à la C. A. P. de répondre favorablement à l'appel déjà adressé par le secrétaire en vue de donner force et vie à l'internationale ouvrière.

Le conseil a pris les deux résolutions suivantes : Première résolution. — Le conseil se déclare résolu, comme le Congrès du 25 décembre lui en a donné mandat, à continuer son effort dans la défense nationale pour sauvegarder la France attaquée et envahie comme pour le rétablissement de la Belgique et de la Serbie dans leurs droits de nations libres et indépendantes. Ayant à examiner s'il y a lieu de reprendre dans leur plénitude les relations internationales interprétant la résolution du 25 décembre 1915, le conseil national déclare que les conditions alors prévues ne sont pas encore réalisées.

## L'Union sacrée

Une Démarche socialiste auprès du Président du conseil

Paris, 9 avril. — Une délégation du groupe socialiste, composée de MM. Barabant, Barcke, Lafont, Renaudel, Sixte Quenin, Vallière, députés, et Varenne s'est rendue chez le président du conseil et lui a remis une lettre dans laquelle les signataires, à propos de sanctions demandées par les groupes de droite contre les propagandistes qui peuvent menacer l'union de la France dans le péril de guerre, exposent que le parti socialiste ne réclame pas de poursuites contre la propagande destinée à combattre la forme du gouvernement. Mais ils remettent entre les mains du président du conseil un dossier composé de documents distribués depuis vingt mois et dont le but est de démontrer que la guerre actuelle est un châtiment mérité par la France pour avoir établi dans ses écoles la neutralité religieuse et rendu à l'Eglise vis-à-vis de l'Etat une indépendance dont elle devrait se réjouir.

Ces documents, ajoutent les signataires en terminant, permettront au gouvernement de la République de mesurer justement toutes les responsabilités et de définir les sienes propres.

Le président du conseil a déclaré qu'après examen de ces documents il répondra au groupe socialiste.

## Aux Martyrs de l'Arménie

Paris, 9 avril. — Une imposante manifestation en l'honneur de l'Arménie a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au milieu d'un public nombreux, parmi lequel on remarquait M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

La réunion était présidée par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, qui avait accepté l'invitation de l'Association des Amities franco-étrangères, dont le président est M. Anatole France, et à qui l'on doit l'organisation de la manifestation d'aujourd'hui.

M. Paul Deschanel, dans un discours vibrant, a défini le sens de la réunion : « Nous venons, a-t-il dit, préparer ici un grand acte de justice. Après lui, M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, et M. Anatole France, ont fêtré l'abominable crime des Turcs massacrés d'un peuple.

## La Classe 1915

et les Cheminots

Paris, 9 avril. — La question a été posée au ministre de la guerre de savoir si un soldat de service auxiliaire faisant partie du personnel d'une des grandes Compagnies de chemin de fer peut être réintégré dans son emploi quoique appartenant à la classe 1915.

Après examen de la question, il a été reconnu que les hommes faisant partie des classes encore soumises aux obligations militaires du temps de paix ne peuvent, par application des prescriptions de l'instruction du 20 juin 1910 relative à l'administration des hommes des réserves, être portés sur les contrôles de l'affectation spéciale.

Dans ces conditions, les hommes du service auxiliaire de la classe 1915 ne sont pas susceptibles de bénéficier des mesures prises en faveur des agents des chemins de fer par la dépêche du 22 octobre 1915 et ne doivent pas, en conséquence, être remis dans leur emploi à la Compagnie.

## Un Avion atterrit dans Paris

Paris, 9 avril. — Par suite d'une panne, un avion a dû atterrir ce matin, vers onze heures et demie, sur le terre-plein du réservoir des eaux de la Vanne, près du parc Montsouris. L'appareil a été endommagé à l'arrière. Le pilote ne s'est fait aucune blessure.

## Un Télégramme

du Général Cadorna à M. Asquith

Londres, 9 avril. — Le général Cadorna a envoyé le télégramme suivant à M. Asquith : « J'ai fait part à mon souverain des sentiments que vous m'avez si aimablement exprimés à son égard et tout en me faisant l'interprète de la haute appréciation de Sa Majesté le vous prie d'accepter mes compliments personnels, ainsi que l'assurance du souvenir le plus agréable de votre cordiale courtoisie. »

## Le Reichstag va s'ajourner

Berne, 9 avril. — On télégraphie de Berne que le Reichstag tiendra sa dernière séance lundi et s'ajournera ensuite pour vacances de Pâques jusqu'au 2 mai.



# BORDEAUX

## Il y a un an

10 AVRIL 1915

*Aux Eparges, que nous avons occupés la veille, l'ennemi n'a réagi ni par son infanterie ni par son artillerie. La totalité de sa position est en notre pouvoir. Les pertes subies aux Eparges par les Allemands, dans les deux mois précédents, se sont élevées à 30.000 hommes. Au bois de Mortmaré et au bois Le Prêtre, nous avons réalisé de nouveaux progrès. La neige, la pluie et le vent ont fait rage presque toute la journée.*

*L'offensive russe se poursuit dans les Carpates, en dépit de conditions locales excessivement difficiles. Les troupes russes, se frayant un passage, nous ne négligeons pas la hauteur dépassant deux mètres, se sont, en plusieurs points, rapprochés de la vallée d'Ussok.*

### L'Anniversaire du Roi des Belges

Le président du comité de la Société belge de bienfaisance a adressé au roi des Belges, à l'occasion de son anniversaire, le télégramme suivant :

« A Sa Majesté Albert Ier, roi des Belges. Le comité de la Société belge de bienfaisance du Sud-Ouest, se faisant l'interprète de la colonie belge se trouvant actuellement dans la région, adresse à Sa Majesté, à l'occasion de son anniversaire une nouvelle assurance de patriotique admiration, d'inaltérable dévouement et de confiance inébranlable dans le prochain triomphe de la Belgique. »

DEWACHTER, président.

### Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre la mort, à l'âge de cinquante-sept ans de notre confrère M. Léon Ranson, rédacteur à la « France » de Bordeaux et du Sud-Ouest. Gravement malade depuis quelque temps, son état semblait s'être amélioré ces jours derniers, lorsque subitement il a succombé dans la nuit de samedi à dimanche.

Les relations que nous avons eues avec M. Ranson pendant son long séjour à Bordeaux ont toujours été des plus courtoises, et c'est très sincèrement que nous nous associons au deuil du journal « la France » et que nous prions la famille de M. Ranson d'agréer nos vives condoléances.

### Les Tombolas de la 2<sup>e</sup> Journée de Bordeaux

Le comité d'organisation de la deuxième Journée de Bordeaux remercie la population bordelaise de l'accueil généreux qu'il a fait, le mois dernier, aux quêteurs et quêteuses chargés de la vente des billets de la Journée que de celle des billets des tombolas et dont le produit alimentera la caisse des œuvres de guerre locales.

Il remercie également les membres des diverses Sociétés et administrations publiques et privées et en particulier les élèves et le personnel des écoles communales, qui ont bien voulu prêter leur efficace concours à cette Journée.

Le com. a fixé au dimanche 14 mai prochain la date du tirage des tombolas.

Chacune d'elles comprendra un minimum de cent lots dont un de 100 fr., un de 50 fr. et un de 25 fr., payables, soit en argent, soit en objets de même valeur.

Le tirage aura lieu à l'hôtel de ville, à une heure qui sera ultérieurement indiquée.

### Promotions

Nous avons publié hier la citation à l'ordre d'une armée dont a été l'objet M. le lieutenant-colonel Dédie-Anglade. Nous sommes heureux d'apprendre que le vaillant officier, auquel nous adressons de chaleureuses félicitations, vient d'être promu colonel.

### Etat-Major du 18<sup>e</sup> Corps d'Armée

Par décision ministérielle du 7 avril, M. Etienne, chef de bataillon d'infanterie hors cadre (état-major) est nommé sous-chef d'état-major au 18<sup>e</sup> corps d'armée.

### Réquisitions militaires

Le public est informé qu'à partir du lundi 10 avril courant, les bureaux du secrétariat de la commission départementale d'évaluation et de règlement des réquisitions militaires, qui étaient installés à la mairie de Bordeaux, sont transférés 226, rue Sainte-Catherine.

### Beaux-Arts

M. William Laparra aborde avec une égale maîtrise le paysage, les vues urbaines et le portrait. Mais cette maîtrise se joue librement dans chaque genre, et si le talent s'impose, il varie sans cesse ses formes d'expression. Cette recherche continue donne à toutes les œuvres un caractère d'accent de fraîcheur et de nouveauté, un ragot d'imprévu.

Les portraits exposés chez Imberti, cours de l'Intendance sont plutôt des têtes d'expression et de caractère. Ils sont peints dans un rythme fougueux, enlevés de verve, à larges coulées et justes zébrures. Cette touche nerveuse et brillante, leur communique une vie frémissante, une franchise, une décision, un « mordant » que tous les amateurs apprécieront.

## FAITS DIVERS

### Histoire d'une Brouette

Dans la nuit de vendredi à samedi, trois inconnus se promenaient sur les Quinconces. Comme ils passaient près de la guérite d'un antonionier, ils remarquèrent une brouette attachée avec une chaînette de fer.

Cette brouette leur plut. Ils s'en emparèrent donc, et allèrent à leurs occupations.

Ce fut un travail très spécial que celui auquel ils se livrèrent, car une heure plus tard, à minuit, un brigadier des douanes les aperçut, chargés de trois caisses de saïndoux. Curieux par nature et par fonction, le brigadier les interpella. Mais au lieu de lui répondre, les trois inconnus s'enfuirent au triple galop. Deux portaient leurs caisses sur l'épaule, et le troisième la portait dans sa brouette.

La poursuite dura longtemps. Par les rues désertes et mal éclairées — la crise du gaz !

### Cheval emballé

Dimanche matin, vers huit heures, M. D... s'appretait à monter dans sa voiture, au coin des rues d'Arès et Belleville. Mais le cheval prit peur et s'emballa, tandis que M. D... tombait sur la chaussée, où il se blessait légèrement à la tête.

Le véhicule étant très léger et muni de roues caoutchoutées, le cheval allait un train d'enfer, semant la frayeur sur son passage.

A ce moment passait en automobile M. Maurice Hustache, mécanicien au service des poudres, rue Fondaudège. Sans perdre sa présence d'esprit, il se lança à la poursuite du fugitif, afin d'essayer de le maîtriser. Les deux voitures longèrent ainsi la rue Judaique et prirent la route de Caudéran.

Finalement, à un kilomètre environ des boulevards M. Hustache fut assez habile pour saisir le cheval par la bride, et pour l'arrêter avant qu'aucun accident ne se fût produit.

Nos félicitations à M. Hustache, qui possède déjà deux lettres de félicitations pour actes de courage.

### Rixe sanglante

Devant sa porte, rue Laterrade, une jeune femme causait, dimanche après-midi, avec un ouvrier distillateur, quand ils furent grossièrement invectivés par des Marocains qui passaient à ce moment.

Pour éviter tout conflit, la jeune femme fit entrer l'ouvrier dans sa chambre; mais presque au même moment les Marocains y pénétrèrent à leur tour.

Tandis qu'une terrible bataille s'engageait entre l'ouvrier et les Marocains, la femme, affolée, allait quérir M. Robert, commissaire de police du 6<sup>e</sup> arrondissement, qui arrivait bientôt sur les lieux, accompagné de la patrouille de service dans ce quartier.

Un Marocain gisait déjà à terre, inanimé, portant à la tête une large blessure. On dut le transporter avec l'auto-ambulance des pompiers à l'hôpital Saint-André. Un deuxième était également sérieusement atteint au sommet du crâne. Quant aux autres combattants, ils étaient plus ou moins blessés. Enfin, dans la chambre, régnait un désordre indescriptible : chaises, table, glaces, tout était brisé.

### PETITE CHRONIQUE

**On a volé :** Une enveloppe en caoutchouc et une chambre à air pour automobile valant environ 100 fr., dans le garage appartenant à M. Astier, négociant, cours de la Martinique.

— Une broche en or dans les appartements de Mme Catherine Arroun, rue Esprit-des-Lois.

— Deux paires de chaussures de dame, dans la nuit du 7 au 8 avril, à la devanture d'un magasin, dont le rideau métallique a été enlevé, chez M. Karsely, marchand de chaussures, rue Ravez.

**Actes de probité.** — MM. Lassime, chef d'équipe à la Compagnie du gaz, domicilié rue Henry-Deffès, et Charles Desauge, électricien, demeurant rue d'Carros, passaient ensemble samedi vers midi, place des Quinconces, lorsqu'ils trouvèrent à terre un portefeuille renfermant la coquette somme de 1.473 fr. 50 qu'ils ont apporté au commissariat du troisième arrondissement, et qui a été déposé en suite au bureau des épaves.

— Un porte-monnaie contenant un billet de banque de 5 fr. a été trouvé par M. Henri Tredie, 1, cité Maldant. A réclamer par le perdant.

**Acte de probité.** — Une élève de l'école pratique de commerce et d'industrie de jeunes filles, Mlle Berthe Dabiane, a trouvé, mardi matin, au marché des Capucins, au cours de la leçon pratique d'enseignement ménager (car un groupe d'élèves font chaque jour, à ce marché, l'acquisition des aliments qu'elles préparent ensuite au cours de cuisine), une petite somme d'argent qu'elle a remise à Madame la directrice en rentrant à l'école.

Cette somme a été déposée à la mairie, bureau des épaves, où la personne qui l'a perdue pourra la réclamer.

Félicitations à Mlle Dabiane.

**Perdu.** — Une copie de lettres et des documents importants, enveloppés dans du papier, ont été perdus soit rue du Loup, soit à la gare Saint-Louis. Les rapporter 75, rue du Loup.

### Le Prix de la Viande de Bœuf

La Boucherie Raoul, 71, cours d'Alsace, remercie ses clients du bon accueil qu'il a sa réclame, ce qui lui a permis de faire précéder ses viandes. En dehors de ce sacrifice, elle s'efforcera désormais de pratiquer des prix modérés sur tous les pot-au-feu.

### Théâtres et Concerts

#### Trianon-Théâtre

#### Deux Comédies inédites

Le programme de la matinée donnée vendredi, à son bénéfice, par l'hôpital auxiliaire n° 13 (Albert Brandenbourg), dans la si jolie salle du Trianon-Théâtre, annonçait deux pièces inédites en un acte : l'une de M. Mouzey-Eon, « Briffard et Polchon »; l'autre, « En vacances », dont l'auteur désirait garder l'anonymat.

L'acte de M. Mouzey-Eon est une pièce militaire. La scène se passe au dépôt, à la caserne. Briffard et Polchon sont deux bons enfants, s'aimant bien malgré d'incessantes querelles, nées surtout à propos des menus détails de la vie civile à côté dans l'intimité de la chambre. M. Mouzey-Eon a traité son sujet avec infiniment d'adresse. Pas la moindre charge; les deux bons troupiers ne sont pas grotesques. Le comique de la pièce vient de la simplicité des caractères, de la bonne foi naïve avec laquelle les deux amis s'acharment à donner de l'importance aux petits riens qui les divisent. L'acte de M. Mouzey-Eon a été fort bien joué par MM. Paul Baron et Marcel Noël.

De la caserne avec « En vacances », nous passons au Palais de Justice. Il y a là un concierge d'une originalité piquante. Depuis plus d'un siècle, sa famille est attachée au Palais. Lui-même y est né, y a été

nourri : il a du magistrat dans l'âme. Quoi d'étonnant qu'un jour, se trouvant dans le cabinet du président, celui-ci étant à la campagne, le concierge soit tenté de revêtir le costume du juge ? Surpris dans cette tenue par deux jeunes époux en instance de divorce, n'osant pas d'abord faire l'aveu de sa vraie personnalité, il a du moins la satisfaction et le mérite d'amener à une réconciliation deux êtres qui s'aimaient et qu'un malentendu, entretenu d'ailleurs par une belle-mère, allait séparer pour toujours.

Dans cette deuxième pièce, finement écrite, bien littéraire, l'observation est fouillée et traduite avec une délicate précision.

A cela rien de surprenant, du reste, car le public ayant fait grand succès à la spirituelle comédie et ayant demandé avec insistance le nom de l'auteur, un des artistes est venu annoncer qu'« En vacances » est de M. Guérin Or. M. Guérin est conseiller à la Cour d'appel.

Miles Della-Col, Loty; MM. Vermeil, Gattier, Decombe, ont joué « En vacances » avec entrain, esprit, aisance, s'assurant des applaudissements que l'assistance ne leur a pas ménagés.

Le troisième acte de « Werther » a superbement terminé la matinée, interprété par Mme Magné, dont la belle voix et l'émotion dramatique ont fait merveille dans le rôle de Charlotte; par M. Ovide, chanteur exquis, traduisant avec un art parfait la passion et les tristesses de Werther; par Mme Germaine Boulard, exprimant à ravir le charme du rôle de Sophie. « Werther » a été accompagné au piano avec infiniment de goût et de talent par M. Beydtz.

Dans un intermède, plusieurs des artistes que nous avons nommés plus haut ont dit avec talent des poésies.

C. P.

### La Crue

Le bureau du port nous communique la note suivante :

Moissac : hauteur du Tarn, le 8 avril, à 21 heures, 3 mètres 85. Etale.

Agen : hauteur de la Garonne, le 8 avril, à 16 heures, 4 mètres 05; crue horaire, 0 mètres 04.

Marmande : hauteur de la Garonne, le 9 avril, à 9 heures, 6 mètres 50; à midi, 6 mètres 74.

La Réole : hauteur de la Garonne, le 9 avril, à 9 heures, 6 mètres 00; à midi, 6 mètres 18.

A Tonneins, la hauteur de la Garonne, le 9 avril, à 13 heures, cotait le maximum avec 6 mètres 60; à Marmande le 9 avril, vers 17 heures, avec 6 mètres 95, et à La Réole, le 9 avril, vers 20 heures, avec 6 mètres 80.

La crue, qui a été provoquée par l'aveyron et le Tarn, mais rien de la Garonne, fait supposer qu'elle ne sera pas inquiétante.

### ÉTAT CIVIL

DECES du 9 avril

Jean Gisy, 51 ans, cours Saint-Louis, 10.

Jean Tallet, 54 ans, rue Boyer, 33.

Pierre Darrieulat, 63 ans, chemin de Canolle.

Alfred Manuset, 65 ans, rue de la Vieille-Tour, 6.

Jean Peyrissac, 69 ans, r. Poquelin-Molière, 36.

Jean Brossard de Lagarlière, 70 ans, rue de Calenbert, 3.

Mme veuve Priejan, 80 ans, rue de la Teste, 36.

Michel Giraud, 81 ans, rue Gustave-Carde, 86.

Dominique Martin, 73 ans, rue Boyer, 42.

### CONVOIS FUNEBRES du 10 avril

Dans les paroisses :

St-Seurin 7 h. 45, M. P. Lapiacière, place de la Concorde, 1-3 h. 45, M. E. Duval, rue Mondard, 57. — 9 h. 45, M. S. Brossard de Lagarlière, rue de Calenbert, 3.

St-Pierre : 8 h., Mme veuve E. Farges, rue de Pas-Saint-Georges, 47.

St-Victor : 10 h. 30 : M. J.-B. Talet, r. Boyer, 33. — 2 h., M. D.-L. Martin, rue Boyer, 42.

St-Nicolas : 1 h. 45, Mlle J. Sanglar, r. Bergeon, 5. — 3 h., M. P. Lafargue, cité du Pré-Saint-Maur.

St-Marie : 3 h. 30, M. M. Giraud, rue Gustave-Carde, 86.

Notre-Dame : 3 h. 45, M. A. Manuset, rue Vielle-Tour, 6.

St-Eulalie : 4 h., M. P. Debalg, rue de La Teste, 23.

Autres convois :

7 h. 45, M. F.-E. Lizé, rue Judaïque, 181.

2 h. 30, M. S. Sire, hôpital Saint-André.

### CONVOI FUNÈBRE

M. Jean LAFARGUE, leur père, beau-père et grand-père, qui auront lieu le lundi 10 courant, dans l'église Saint-Roch.

On se réunira à une heure et demie à la maison mortuaire, cours du Pré-Saint-Maur, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

P. F.

### CONVOI FUNÈBRE

M. Léon PEYRISSAC, officier gestionnaire du service de santé, M. Léon Peyrissac, MM. William et Francis Peyrissac, M. le commandant Bernard, officier de la Légion d'honneur; Mlle Marie Gailly, M. et Mme Albert Caspary, Mme veuve Biadlet et ses enfants, M. Joseph Marchal, capitaine aux chasseurs d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur (au front); Mme Joseph Marchal et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

### CONVOI FUNÈBRE

M. Charles-Léon RANSON, rédacteur au journal la France de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, dont les obsèques auront lieu le mardi 11 avril, à dix heures du matin.

Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, 8, rue Monadey.

### CONVOI FUNÈBRE

M. Léon PEYRISSAC, officier gestionnaire du service de santé, M. Léon Peyrissac, MM. William et Francis Peyrissac, M. le commandant Bernard, officier de la Légion d'honneur; Mlle Marie Gailly, M. et Mme Albert Caspary, Mme veuve Biadlet et ses enfants, M. Joseph Marchal, capitaine aux chasseurs d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur (au front); Mme Joseph Marchal et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

### ROYAL CINÉMA

120, rue d'Arès. Téléphone 21-51

ALSAÏE

Film patriotique en cinq parties, interprété par Réjane, sera projeté tous les soirs, du lundi 10 au jeudi 13 avril.

Adaptation musicale spéciale, orchestre de dix musiciens, compositeur des meilleurs éléments bordelais. Les chants patriotiques : « Salut à la France », la « Marseillaise », « Alsace-Lorraine », « Les Girondins » seront interprétés par Mlle Delisle, premier prix du Conservatoire; ce film passera à la matinée du jeudi 13 avril.

Les cartes d'abonnement sont valables pour ces soirées.

Projection unique la meilleure à ce jour.

Des prix spéciaux seront faits aux écoles et aux pensions pour la matinée du jeudi 13 avril. S'adresser à la direction. Téléphone 21-51.

### COMMUNICATIONS

#### Société des Artistes girondins et du Sud-Ouest

Le tirage au sort des œuvres réservées aux souscripteurs a eu lieu le 23 mars 1916, dans les salons de la Maison des Artistes, rue Fondaudège, 71, et a donné les résultats suivants :

Laborde « Paysage », aquarelle, échu à M. Telselre.

H. Buisson « Bords du lac », à Mme Mondon.

L. Blayot « Fraises », aquarelle, à M. Guilhot.

H. Hildebrand « Paysage », aquarelle, à Mme Latrille.

Jeannot « Georges », à M. Wetterwald.

R. Sourgen « Paysage landais », à M. de Villechenoux.

Mlle Dinglard « Etude à la sanguine », à M. Tréguier.

F. Rues « Bords de l'étang à Lacanau », aquarelle, à M. Farnoux.

J.-B. Castaigne « Paysage », à M. Servan.

M. Maier « Portrait de jeune femme », pastel, à M. Rataboul.

T. Roussy « Pêcheur », à M. Gounouilhou.

Merlaud « Pôles des Flandres », aquarelle exécutée au front, à M. le docteur Claude Martin.

Les cartes d'abonnement « type espagnol », à M. Houneau.

Clement « Paysage », à M. Orchibal.

Montaudon « La mer à Royan », à M. Fourmeaux.

#### Refugiés

Mlle Lucienne Révelart, réfugiée de Reims, est priée, dans son intérêt, d'indiquer son adresse au comité des Réfugiés français, 11, rue Frère à Bordeaux.

#### Phonographe pour nos Blessés

Un officier de l'armée d'Orient ému de l'isolement des malades privés de la visite de leurs amis, a cherché à leur procurer un peu de bien-être en leur distribuant en offrant à l'hôpital de Salonique un phonographe avec plaques. Ecrite Xénophon, agence Havas-Grand-Théâtre.

### REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Capdeville, les familles Meyney, Bitaubé, Lagrange, Bonnet, Tarascon, dérogans remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M<sup>lle</sup> Renée CAPDEVILLE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que la messe qui sera dite à dix heures le mardi 11 avril, dans l'église Saint-Remi sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

### REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve F. Moulin et sa famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile MOULIN,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que la messe qui sera dite à dix heures le mardi 11 avril, dans la chapelle Notre-Dame des Chartons, sera offerte pour le repos de son âme.

### MESSE

Le Comité de N.-D.-de-Salut prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS tombés au champ d'honneur le mardi 11 avril, à huit heures, à la cathédrale.

### Telinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

### LA TEMPÉRATURE

#### Situation générale du 9 Avril

Des pluies sont tombées sur les Iles-Britanniques, les Pays-Bas et dans la moitié sud de la France. On a recueilli 177 mm d'eau à Cette, 114 à Marseille, 7 à Toulon, 5 à Nice, 3 à Perpignan, 2 à Arcachon, 1 à Lyon. Ce matin, on signale du brouillard dans le Nord et l'Est. Le temps est nuageux ou couvert dans le sud, beau en Bretagne.

La température a baissé dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin — 10 au pic du Midi, 3 à Dunkerque, 4 au puy de Dôme, à Paris et à Nantes, 5 à Cherbourg, 6 à Ferrand et à Lisbonne, 8 à Nancy, à Bordeaux et à Madrid, 10 à Biarritz et à Marseille, 14 à Nice et à Alger, 15 à Malte.

En France, un temps nuageux, brumeux est probable, avec température sensiblement normale.

### MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

**BORDEAUX, 9 avril**

**Montés enrade :**  
Onhir, st. norv., c. Sovig, de Swansea. Normande, goél. fr., c. Paisnel, de dito. La-Bretagne, goél. fr., c. Barguil, de dito. Glensia, st. ang., c. X... Marie-Thérèse, goél. fr., c. Ferlicot, de Cardiff. Modig, st. norv., c. Nilsen, de Newport. L'Isais, goél. fr., c. Bernard, de Saint-Martin-de-Ré.

**BLAYE, 9 avril**

**Mouillés sur rade :**  
Lucline, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole). Lux, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole).

**PAULLAC, 9 avril**

**Mouillé sur rade :**  
Lafayette, st. fr., c. Roch, de Bordeaux.

**Montent :**  
Beacon, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Snar, st. norv., c. X..., de Cardiff. Herdiss, st. norv., c. X... Anst. et Laffitte, st. fr., c. X..., du Havre. Nora, st. norv., c. X... Raven, st. ang., c. X..., de Londres. Leka, st. norv., c. X...

**Aux appointements :**  
Amiral-Duperré, st. fr., c. Tude, de Bord. au. Condé, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire. Als. et St. ang., st. fr., c. X..., d'Angleterre. Flandre, st. fr., c. X..., d'Angleterre.

**Rade de montée :**  
Saint-Mathieu, st. fr., c. X... Cap Breton, st. fr., c. X..., d'Angleterre. Lubeca, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire. Cobetas, st. esp., c. X... Amiral-Magon, st. fr., c. X..., du Havre. Warnow, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Kennisprook, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Barbro, st. suéd., c. X... Laverham, st. ang., c. X... Mars, st. norv., c. X... Louise, dundee fr., c. X..., d'Angleterre.

### Sur Mer

MARSEILLE. — Arrivés : 6 avril, st. fr. Mont-Viso, de New-Orleans. St. fr. Bosphore du Havre. St. fr. Ville-de-Tunis, d'Oran. St. fr. Eugène-Pérelle, d'Alger. St. fr. Flandre, d'Oran. St. Ital. Italia, de Rodisque. St. fr. Mansoura, de Bône. St. fr. Moïse, de Philippeville. St. Ital. Tavignano, de Tunis.

PENARTE. — Arrivés : 6 avril, st. ang. Fisher, de Bordeaux. BARRY. — Arrivés : 6 avril, st. fr. Frank-Delmas, de Marseille. SWANSEA. — Arrivés : 6 avril, st. norv. Djerka, de Nantes. EASTHAM. — Arrivés : 6 avril, st. ang. Argo, de Bordeaux. NEWPORT. — Arrivés : 6 avril, st. jap. Daïten-Maru, de La Pallice. CALBEFF. — Arrivés : 6 avril, nav. fr. Asnières (du port de Nantes), venant de San Francisco. St. fr. Ferdinand, de Bayonne.

LISBONNE. — Arrivés : 6 avril, st. fr. Saint-Jacques, de Rouen. CAP-SPARTEL. — Passé : 7 avril, st. fr. Gouverneur-Bailly, de Bordeaux. DAKAR. — Arrivés : 7 avril, st. fr. Amiral-de-Kersaint, de Bordeaux. MELBOURNE. — Arrivés : 5 avril, nav. fr. Duquesne (du port de Nantes), venant de New-York. QUEENSTOWN. — Arrivés : 7 avril, nav. fr. Marchal-Suchet (du port de Nantes), venant de Liverpool.

### SPECTACLES

LUNDI 10 AVRIL

TRIANON-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 : « La Petite Peste », avec Darlous, Dubert, Miles Madyo, Foulk Gony, etc.

SCALA-THÉÂTRE. — A 8 h. 30 : « La Demoiselle de chez Maxim's », avec M. et Mme Provost, Rullier, J. Mary, Réval, etc.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guéraud, 11. Machines rotatives Marinoni



Revue de la Semaine

Bordeaux, 9 avril.

GRAINS ET FARINES

Bleds. — La température a été plus clément...

Farines. — La tendance au commerce est...

On cote : Blés du Centre et du Poitou, 34 fr.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr.

On cote : Son gros écaillé, 21 fr. à 21 fr. 50;

On cote : Cuir rouge, en planches, les 100 kilos, 514 francs 50.

Mais. — La demande est sans importance.

On cote : Orge de pays, 35 fr. 50 à 36 fr. 50

On cote : Cereaux en caisses, les 100 kilos;

On cote : Cereaux en caisses, les 100 kilos;

On cote : Tartre selon rendement, le degré, de 2 fr. 60

On cote : Crème de tartre, les 100 kilos, 440 à 460 fr.

On cote : Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 514 francs 50.

Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 486 fr.

Plomb, saumons, les 100 kilos, 120 fr.

Sulfate de cuivre 99-100 VAN CABEKE, 9, rue Richepanse, Paris

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 9 avril. Nous lisons dans le « Monteur Vinicole » :

En attendant, les prix, dans le Midi, pour les plus petits vins, s'établissent officiellement

En ce qui concerne les travaux de la vigne, on peut dire qu'ils ne sont négligés nulle part.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF. MALADIES DU FOIE. SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

ruer malgré la période de gelées du printemps...

Alcools sur Place. Alcools d'industrie. — Le disponible pour les alcools étrangers est coté de 300 à 310 fr.

PLUS D'ASTHME TOUX OPPRESSIONS. CIGARETTES DÉCLERY

TUBERCULEUX. DANS UN BUT HUMANITAIRE LE REMÈDE QUI MA GUÉRIT

LES MALADIES INVÉTÉRÉES sont guéries par l'emploi du

nettoyant, m'élèveur purifiant végétal. La boîte, 125 fr. poste, A. la Croix-Verte, r. Rémyzot, Toulouse.

COMPAREZ ET JUGEZ



Celui-ci prend pour digérer Pâtes, Cachets, Gouttes, Sirops, Drogues. Celui-là prend à la fois Charbon de Belloc, Vozes sa mine resplendissante.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entières, diarrhées, etc.

Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. P. de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

OCCASION UNIQUE 50.000 MONTRES

A titre de réclame, je mets en vente, à partir d'aujourd'hui et pendant un mois, à un prix incroyable qui ne couvre même pas la valeur de sa fabrication.

Ne voyagez pas sans « L'INDICATEUR P G »

Vente par Autorité de Justice

Le mardi 11 avril 1916, à 1 h. Hôtel des Ventes, rue Voltaire, 7, il sera vendu aux enchères par le ministère de M. FOURÉTIER commissaire-priseur.

ADJUDICATION

à la Chambre des Notaires, à Bordeaux, le mercredi 12 avril 1916, à 1 heure après-midi.

TERRAIN boulevard de Caudebec, 264. Superficie, 345 m. c.

On peut traiter à l'amiable avant l'adjudication.

MENUSISERS-EBENISTES demandés 152, rue d'Ornano.

ETABLISSEMENT tête de ligne tram à vendre ou louer. A.J. II.

MOTEUR ELECT. 5 HP occ. d'ad. E. Deumoulin, 35, r. St-Charles.

ON DEMANDE des ouvriers cordonniers 270, c. de Toulouse.

ON DEM. garçon 14-15 ans pour cuisiner. Roux, 22, r. Vital-Carles.

Garçon de magasin d'ad par nég. en cafés. E. Cun, Ag. Havas.

AUTO Sigma à v. 2 pl., 6-8, 1914-15, access. E. Ygen, Havas.

MAISON de 10-12 pièces en v. ger, sans entrées, d'ad par nég. en gros. E. Cun, Ag. Havas.

DEBITANTS. Beaux vins rouges et blancs, 105 fr. gare départ. FAURE, à Flaujacques.

MAISON DE CONFECTION dem. Bonn. coupure pour corsages. S'adr. matin, 19, r. Pelleport.

PRÉPARATEUR en pharmacie en pharmacie de macie demandés. FOSSE, 70, c. d'Alsace.

GRANDE FORCE HYDRAULIQUE à exploiter durée journal. près gare. Adr. bur. journal.

Mécaniciens et ouvriers mécaniciens demandés, forte paye, 8 bis, ch. de La Sauve, Bx-Bastide.

LIP. LIP. HOURRA! LA MONTRE DE LA VICTOIRE. Les bons Horlogers vendent les Montres les Bracelets-Montres et les Chronomètres LIP

80 VIN EXTRA ou VINOLO VINOLO 80

CIDRE 15 fr. l'hecto 12, qual Paludate.

VINS VENTE EN GROS BORDEAUX — MIDI ALGERIE — CIDRE 40, qual Paludate, Bordeaux

HUITRES fraîches d'Arcachon, expédiées directes par le producteur 100 très grosses, 4 f. 75; moyennes, 3 f. 75, vendues franco contre mandat d'avance dressé à M. B. IVON, à Tr. Teste (Gironde).

Teinturerie, 3, r. Lescur, Bdx Usine LA TASTE, (T. 1377) spécialité de pièces en pièces laines en écheve, lainages connect. teints noir, marine, prune, etc Travaux pour confrères

Ouvriers de CHAI demandés. S'adresser 35, rue Tourat.

JEUNE STENO-DACTYLO demandé 37, rue Tourat. — Préférence mutilé de guerre.

DÉPOT de pâtisserie à céder. Très bonne situation pour l'ame sale. Prix 1.800 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRAINS et légumes secs (maïs, pois, fèves) à céder. Bédier, 100, n. s. p. an. Px 3,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 600 fr., Epicerie à céder, tenue 20 ans par le même. Loc. 420 f. Jardin. Recette 45 f. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

ON demande un dessinateur industriel, 250 p. mois. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BONNE OCC. Underwood fern. mod. et neuf à céder. 52 all. Tournay.

DEM. cocher jeune ou vieux, valet de chambre. Ecr. en demandant âge et références. Hôtel du Midi, à Salles-de-Béarn.

ON DEM. j. h. 14 a. p. courses, 20, c. du Chapeau-Rouge, 2e.

ALLO! Téléphone 9-61. Location mach. écrire Remington, Underwood, aut. marq. dep. 100 p. mois, 52, all. Tournay.

MAISON J. MAURIN Réclame CHICOREE garantie pure pendant un ou deux jours : 0/60 le 1/2 kilo; 0/30 le paquet de 250 grammes

NOTRE MUTILE EST CASÉ, MERCI... MAIS Sur 58 Offres reçues, 57 restent à caser à leur tour, et nous pouvons satisfaire à TRES BON COMPTE à toutes modestes ambitions disposant d'un capital de 200 à 400 francs.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS me guérit que par injections de GOG. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

AUTOBUS à v., 24 HP. Sans r. de Brach, 97, de 12 à 14 heures.

2 MOTEURS électriques neufs, 2 et 4 et 5 chev., 120 volts, continue, à vendre, cause transformation. Faire offres Ateliers Bagatelle, Castelnau (Aude).

FONDS PHOTO à vend., Mirande (Gers), excell. client. MALEN, 30, rue des Saints-Pères, PARIS.

CORSETS NOUVEAUX Brevet S. G. D. G. RECLAME : 9 fr. 55. 29, r. S. Catherine, col. r. Margaux.

CORNIÈRES ET FERS PLATS occasion 35 à 50 fr. à vendre, 20 fr. les 100 kilos. — GUICHARD, 23, rue Duplantier, Bordeaux.

HOMME MARIE, non mobilisable, capable demande boulangerie coopérative. — Pressé. Adresse au bureau du journal.

Demostelle, brevet supér., piano, demande situation d'institutrice dans famille à la campagne. E. Mme Marie, bureau du journal.

POMEROL à la propriété, 4 tonneaux rouge 1914, à 650 fr. le tonneau nu ou 700 fr. logé, avec estaimille. Rémond, poste rest. Libourne.

AGENT D'AFFAIRES, P. Abbad, Avocat, Huesca (Espagne).

Broderies EN TOUS GENRES. Dessins, Leçons. Mlle MEYRE 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX

Tours de Coit, Boas et Etolles Marabout et Autruche Assortiment et bon marché

MERCERIE MODELE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

SE NE FUME QUE LE NIL

FUUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 10 avril 1916

(2)

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

La franchise que je viens de m'octroyer m'oblige à reconnaître que beaucoup d'organes s'allie chez moi à pas mal d'égoïsme.

J'ai beaucoup réfléchi sur ce grave sujet, en essayant de faire la part des éventualités. Souvent, les événements nous conduisent vers un but tout opposé à celui que nous nous proposons d'atteindre.

Et voilà pourquoi je suis restée froide, ce soir, aux avances timides de Gaston Seignales. Voilà pourquoi j'ai suivi attentivement, quoique d'un œil distrait, le manège attendu de son père et de mes parents; voilà pourquoi j'ai regardé d'un trait rouge cette phrase jetée négligemment par mon père :

ses secrets aux étoiles. Le cœur s'éduque, tout comme l'esprit; les sentiments ou tout au moins leur manifestation évoluent avec les époques. Il y a une ambiance dont on subit l'influence. L'amour lui-même a ses modes.

Or, j'ai la prétention d'être de mon temps, c'est-à-dire pratique, avec tout ce que le bon goût actuel autorise de sentimentalité. Je veux que mon mari me plaise, qu'une sympathie susceptible de devenir quelque chose de beaucoup plus tendre m'attire vers lui, que son âge soit en harmonie avec le mien et aussi que par sa fortune ou par son travail, il puisse m'assurer la vie large que j'aime. En un mot, bien décidée à ne pas user du divorce, je n'entrerais dans le mariage qu'à bon escient.

Et voilà pourquoi je suis restée froide, ce soir, aux avances timides de Gaston Seignales. Voilà pourquoi j'ai suivi attentivement, quoique d'un œil distrait, le manège attendu de son père et de mes parents; voilà pourquoi j'ai regardé d'un trait rouge cette phrase jetée négligemment par mon père :

« Dites donc, Seignales, depuis que vous avez acheté la Garrigue, nos terres se touchent. Et oui, vraiment, le mariage des terres ! N'est-ce pas que ce serait charmant et que ce mot seul renferme toutes les promesses pour une jeune fille qui ne connaît encore de la vie que le désir de mourir dans les plaisirs entrevus, avec tout l'entrain que mettraient ses dents blanches à s'enfoncer dans un fruit juteux ? »

Mon Dieu, je comprends. Les Seignales sont des amis de très vieille date. Mes parents ont vu grandir Gaston. Ils le tiennent pour un garçon sage, exempt de vices, ne jouant pas, ne buvant pas, ne lutinant pas les filles de ferme qu'au temps où fleurissait l'idylle on nommait poétique-

ment des bergères. Je l'accorde, Gaston est bon fils; il sera bon père et bon époux; on peut d'ores et déjà rédiger son épithète. Il n'a qu'un tort : celui de ne répondre à aucune des qualités physiques et morales que j'espérerais, pire que cela, peut-être de m'offrir le genre de vie absolument opposé à celui que je rêve. C'est grâce à lui, cependant, que je marque le pas, j'en suis sûre. Les avantages dont je viens de tracer le portrait fidèle ne sont pas de ceux qui font fuir les époux. S'en est présenté, je le sais; mais Gaston achevait ses études de médecine... et mes parents ont fait pour nous de doux rêves.

Se demandent-ils seulement si mes idées ne sont pas aux antipodes des leurs et si nos goûts ne diffèrent pas plus encore ? Non. Ils croient que ce qui les a faits heureux doit suffire à mon bonheur. Du temps qui a marché ils ne se doutent guère; des aspirations qui emportent leur fille, de tout ce qui bout sous son front tranquille, de tout ce qui soulève sa poitrine émue, ils n'ont pas le moindre soupçon. Je n'ai promis et souriant, elle tire l'aiguille, ils n'ont pas le moindre soupçon. Je n'ai promis et souriant, elle tire l'aiguille, ils n'ont pas le moindre soupçon.

Et sur cet espoir, je vais dormir. Mes yeux se ferment et des idées s'embrouillent. Majeure ! Me voici donc en pleine possession de tous mes droits. Yvonne, qu'en ferez-vous, ma petite ?

21 juillet.

Comme le désir de conquête travaille chaque de nous ! Je ne prends pas ce mot dans le sens à peu près unique que lui donnent les femmes; je parle du terrain que nous gagnons pied à pied dans le champ des libertés interdites et nécessaires. Qu'une jeune fille de mon âge ne puisse faire un pas sans être escortée d'une femme de chambre qui pourrait, au besoin, devenir la complice des pires imprudences, voilà ce que de lutter, dès que je serais majeure, pour obtenir le droit d'aller et de venir seule, après avoir toutefois soumis à l'approbation de ma mère le but de ma course, et je suis heureuse, heureuse, que le premier jour de mes vingt et un ans soit marqué par une victoire.

Voici comment les choses se sont passées : Je drapais un petit chevalat pour un de mes amis, et j'ai eu, par là, l'occasion de rencontrer Mlle d'Hainneville, une jeune fille de mon âge, qui me faisait beaucoup de bien. Elle était prononcée et souriante, elle tira l'aiguille, ils n'ont pas le moindre soupçon. Je n'ai promis et souriant, elle tire l'aiguille, ils n'ont pas le moindre soupçon.

« Vous travaillez seule ? » — « Maintenez, oui, madame. Je prenais quelques leçons à Paris. Depuis que mor-

oncle et ma tante l'ont quitté, me voilà livrée complètement à moi-même.

« C'est dommage. Sur ces entrefaites, maman est entrée. Mlle d'Hainneville, dont j'aime les visites parce que, Parisienne, elle apporte dans notre rustique solitude un parfum assez capiteux d'élegance et de vie mondaine, a complimenté maman sur ce que elle appelle si obligeamment mon talent. Elle exprime son opinion sur les choses d'art avec cette aisance un peu superficielle de la femme qui a touché à tout sans rien approfondir, mais à laquelle une imperturbable assurance tient lieu de savoir. Il y aurait pour moi, nous a-t-elle dit, une ressource précieuse dans le pays C'est Mme Saint-Clet, peintre très connu dont les toiles remportent au Salon mieux qu'un succès d'estime. Mme d'Hainneville, qui est en relations avec elle, s'est offerte aimablement pour lui demander de vouloir bien me donner des leçons.

En mère prudente, maman a posé plusieurs questions sur la moralité de cette personne, sur la société qu'elle fréquente et sur les personnes qu'on est exposé à rencontrer chez elle. Tous les renseignements étant on ne peut plus rassurants, ma pensée galopait déjà. Prendre des leçons d'une artiste, d'une vraie, et surtout avoir l'occasion, une fois par semaine, deux, peut-être, de secouer le manteau de plomb que fait peser sur mes épaules la monotonie d'une vie toujours si désespérément pareille, quel réveil !

(A suivre)